

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation du GROUPE LANDAIS DE L'ECOLE MODERNE
Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

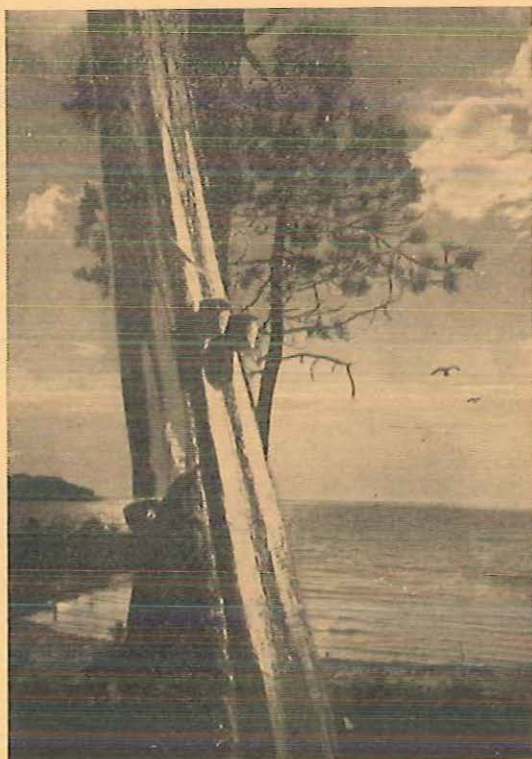


PHOTO VIGNES, CASTETS DES LANDES

YANTOT
ENFANT
DES
LANDES

L'Imprimerie à l'Ecole
CANNES (A.-M.)

7 Janvier 1951

137

Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et Malles-Postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt.
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'anthracite.
19. Histoire de l'urbanisme
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications.
26. Les abeilles.
27. Histoire de navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'École.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, Emblèmes et Médailles.
44. Histoire de la Route.
45. Histoire des Châteaux Forts.
46. L'Ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et Eglises.
49. De Temps.
50. La Houille blanche.
51. La Tourbe.
52. Jeux d'Enfants.
53. Le Souf Constantinois
54. Le bois Protat.
55. La Préhistoire (I).
56. A l'aube de l'Histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des Maîtres d'École.
59. La vie urbaine au moyen âge
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers
64. L'Histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le Commerce et l'Industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le Parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les Battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le Chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1789
79. Béloti.
80. L'Ardoise.
81. Les Arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La Métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La Poterie.
88. Les Animaux du Zoo.
89. La Côte Picarde et sa Plaine Maritime.
90. La Vie d'une Commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémons et Goémoniers
97. En Chalosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'École Buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines
103. Dans les grottes.

(Voir suite page 3 de la couverture)

YANTOT, enfant des Landes



Chaque soir, après l'école, Yantot garde les vaches

Yantot (1) est le fils d'un cultivateur-résinier landais. Comme toi, il va à l'école. Mais, chaque soir, après la classe, le jeudi et même le dimanche, on lui donne une occupation sérieuse : il garde le troupeau de vaches et, quand c'est la saison, une troupe de 20 à 30 oies.

Toujours coiffé du béret (c'est la coiffure de tous les Landais), chaussé selon le temps de sandales ou de sabots, couvert d'une pélerine quand il fait froid ou que la pluie menace ; tout en tenant à l'œil son troupeau, il chasse les oiseaux ou s'amuse à observer un écureuil rongant une pomme de pin.

(1) En langue d'oc, diminutif de Yan. (Yan correspond à Jean et Yantot à Jeannot en français.)



*La maison de Yantot est bien vieille. Remarque le poulailler dans l'arbre.
Les poules y montent chaque soir par une barre oblique :
elles sont ainsi à l'abri du renard*

PHOTO VIGNES, CASTETS DES LANDES

La vieille maison landaise

A la tombée de la nuit, Yantot regagne sa maison.

Toutes les fermes landaises ont un nom. La ferme de Yantot s'appelle « au Séqué » (la sécheresse).

La maison est couverte d'un toit à 2 pentes. Ses murs en torchis (mélange d'argile et de paille de seigle) ont des ouvertures étroites. Les poutres sont pourries et branlantes.

De vieux chênes et chênes-lièges l'entourent. L'immense pignada (forêt de pins) commence à quelques pas.

*Dans la cuisine*

DESSIN DE JEAN DESCAT

Un intérieur landais

La pièce principale est sombre mais accueillante. Le sol est fait encore de terre battue ; le plafond bas, aux solives apparentes, supporte les lourds jambons salés.

Les vieux meubles luisent de propreté. Voici le vaisselier couvert d'assiettes, l'horloge rustique, la table, les chaises aux sièges de paille.

Un évier à la mode ancienne est enfoncé dans le mur. C'est une auge creusée dans la pierre. Sur les bords, on pose les cruches de terre au ventre rebondi. Un trou dans le mur et l'eau s'écoule directement dehors.

Au coin du feu, la mère de Yantot achève de préparer le repas du soir pendant que le père, de retour des bois, mange une assiette de soupe chaude.

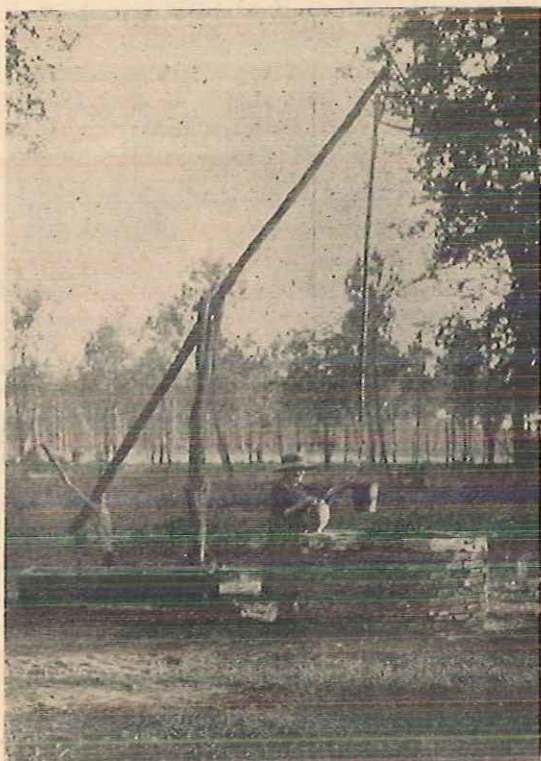


PHOTO VIGNES
CASTETS
DES LANDES

Le puits landais est original. A gauche : l'abreuvoir du bétail

Le puits landais

La mère de Yantot va chercher l'eau pour la cuisine.

Elle enfonce le seau en tirant sur la perche verticale. Le long tronc s'incline et sert de balancier ; la pierre qui fait contrepoids remonte sans effort le seau d'eau qui emplira la cruche.

Yantot garnit seul l'abreuvoir pour ses bêtes qui reviennent du pâturage.

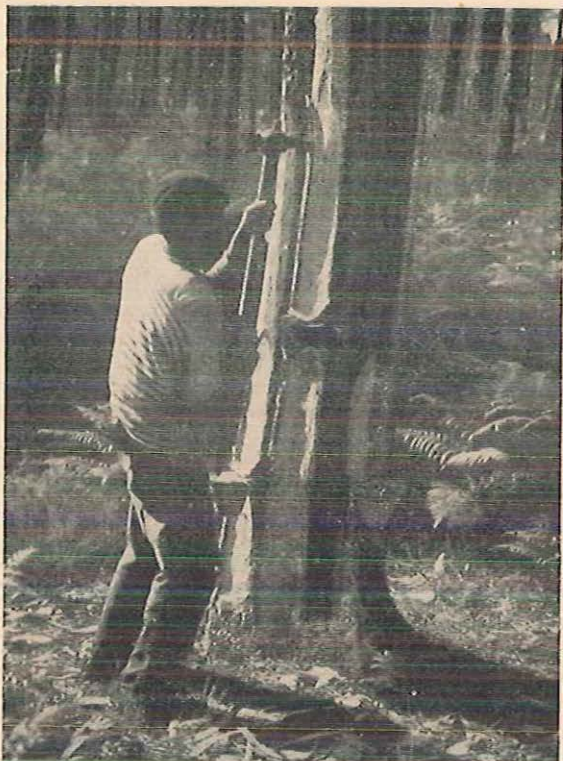


PHOTO VIGNES
CASTETS
DES LANDES

Avec son outil, le résinier agrandit la care : la résine va couler

Le résinier

Le père de Yantot est résinier.

Quatre ou cinq jours par semaine, il part avant l'aube. Le « hapchot » à la main, il va, d'un pin à l'autre, agrandir la care et provoquer l'écoulement de la gemme. Il résine en moyenne 3.000 pins par jour en parcourant plus de 30 km. et cela, du début mars à la mi-novembre.

Quelle dure vie ! Toujours le même travail, à travers les broussailles et les ajoncs piquants. A peine si, pendant les journées torrides de l'été, il s'arrête une heure pour faire la sieste.

Quelle solitude ! Quand il rentre chez lui à la nuit tombante, il n'a vu personne, n'a pas dit un mot de la journée. Seul le chant monotone des cigales l'a accompagné.



PHOTO VIGNES
CASTETS
DES LANDES

Le résinier vide sa couarte dans la barrique

La récolte de la résine

Aujourd'hui, Yantot est heureux ; avec son père, sa mère et sa sœur, il participe à la récolte de la résine : à « l'amasse ». Le travail est salissant et pénible.

Il faut vider les pots pleins de gomme dans une caisse rectangulaire en bois (la couarte), transporter la couarte de pin en pin, puis, lorsqu'elle est pleine (et lourde), la vider dans la barrique.

On fait ainsi 6 récoltes par an. Chaque fois, le père de Yantot remplit environ 3 barriques de 340 litres chacune et il reçoit, à la distillerie, 18 fr. par litre.

Ce n'est pas beaucoup. Juste de quoi faire vivre bien modestement sa famille.



L'attelage de mules

PHOTO VIGNES, CASTETS DES LANDES

Un attelage de mules landaises

Dans les chemins sablonneux de la forêt, Yantot rencontre l'attelage. Les mules nerveuses tirent la charrette à gros pneus chargée de barriques de résine que l'on porte à l'usine des résineux. Parfois, ce sont des troncs de pins que la charrette emporte vers la scierie.

Les mules n'ont pas d'œillères et obéissent autant au mouvement du fouet qu'à la voix.

Autrefois, au lieu de pneus, les charrettes avaient des roues cerclées de fer, de larges cercles qui ne s'enfonçaient pas dans le sable. Mais les pneus peuvent porter des charges beaucoup plus importantes.

Les transports se font de plus en plus avec des camions ou des tracteurs.



Le chargement est terminé. Regarde le joug, l'aiguillon du conducteur placé sur le joug, la couverture qui protège les bêtes

PHOTO VIGNES, CASTETS DES LANDES

L'attelage de vaches

Le père de Yantot est aussi cultivateur. Il travaille, à temps perdu, les champs qui entourent sa maison. Il y récolte du seigle, du maïs, des pommes de terre. Ses animaux de travail sont des vaches.

Les vaches comme les bœufs sont liées par dessous le joug, pièce en bois de frêne qui repose sur la nuque des bêtes. Le joug est fixé aux cornes par de solides courroies de cuir. Au milieu, pend un anneau dans lequel entre l'extrémité du timon.

A la saison des labours, Yantot, l'aiguillon à la main, marche fièrement devant l'attelage : « il guide » les vaches pour faire le sillon droit.

Parfois, le jeudi, il accompagne son père qui va couper et chercher la litière du bétail et, tout heureux, il revient sur la charge oscillante.



Près de la bergerie, le troupeau est rassemblé sous la garde de l'échassier

PHOTO VIGNES, CASTETS DES LANDES

Quand grand-père était berger

Le soir, au coin du feu, le grand-père de Yantot lui parle de son ancien métier de berger.

Au temps de son enfance, de nombreux troupeaux de moutons parcouraient encore la lande, broutant l'herbe rase.

Loin de toute habitation, le grand-père de Yantot suivait son troupeau et vivait solitaire. A longueur de journée, il filait la laine ou tricotait des chaussons. Il s'ennuyait mortellement !...

Le soir, il s'abritait dans une bergerie au toit de chaume.

A ce moment-là, il y avait encore quelques bergers-échassiers qui ont maintenant disparu puisqu'il n'y a presque plus de moutons, car la forêt a remplacé la lande.

Yantot ne voit plus les longues échasses que sur les cartes postales ou dans les fêtes folkloriques. Mais il sait en construire pour jouer avec ses camarades.



PHOTO VIGNES
CASTETS
DES LANDES

Une image qui tend à disparaître

Grand-mère à la fontaine

La grand-mère de Yantot lui parle aussi du passé.

Aujourd'hui, elle a revêtu une ancienne houppelande tissée à la maison : « lou pandelan ». Et, chaussée de sabots d'aulne, elle est allée remplir sa cruche, « lou péga », à la source de la prairie voisine et l'a rapportée à la façon d'autrefois.

Quelle maîtrise pour tenir en équilibre cette cruche bien lourde sur un coussinet placé sur la tête ! Yantot ne se charge pas de l'imiter sans casse !...

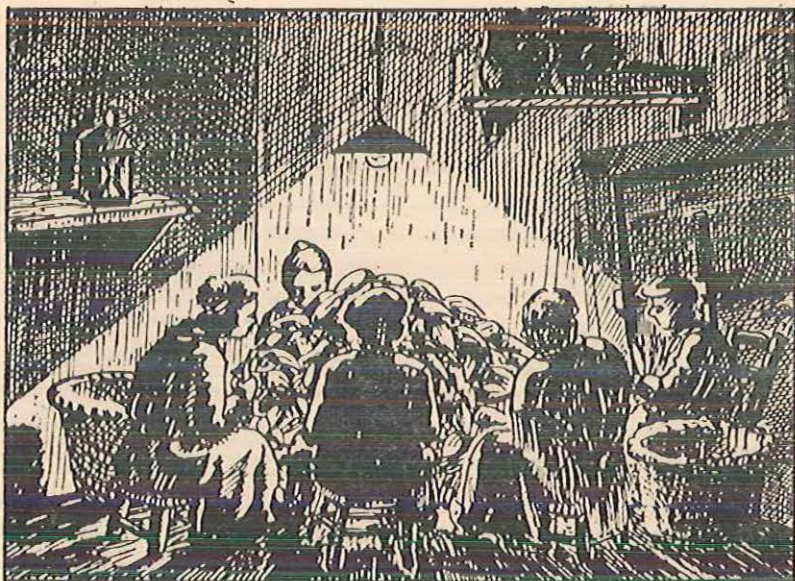
*La capule**Le capuchon*PHOTO FILLOUCAT, S^t SEVER-SUR-ADOUR

Des coiffes landaises

En fouillant dans son armoire, la grand-mère de Yantot a retrouvé diverses coiffes.

Voici celle qu'elle met encore, parfois : c'est le « capuchon », un simple foulard noir noué sous le menton.

Voici la « capule » que la maman de Yantot portait le dimanche ou les jours de marché, mais qu'elle a abandonnée. Un large ruban, noué sous le menton, maintenait la capule, blanche ou bleu pâle pour les jeunes filles, mauve ou noire pour les femmes âgées. Un transparent, assorti au ruban, était placé sous la coiffe.



Le dépouillage du maïs

L'entr'aide dans le travail

Yantot n'a pas beaucoup de distractions ; mais on s'entr'aide dans les Landes et le travail est ainsi créateur de joie.

A la moisson, pour le battage du seigle ou la récolte du maïs, les voisins viennent nombreux chez Yantot, et on y fait de véritables festins.

Ce soir, on « dépouille » le maïs. En rond autour du tas d'épis, dans la grange mal éclairée, chacun travaille gaiement.

De la main gauche, on prend un épi ; on le déshabille à l'aide d'une pointe ou d'un bout de bois aiguisé et crac ! on sépare l'enveloppe (la dépouille) de l'épi doré.

On rit, on chante, on joue, on fait des farces. Yantot fait circuler la bouteille de vin nouveau et les hommes boivent à la régalaide.

A minuit, on mangera des châtaignes bouillies ou des noix et on se séparera en se donnant rendez-vous pour le lendemain soir dans une ferme voisine.



Une scène bien landaise (1^{er} prix de photo au concours U.F.O.L.E.A. 1950)

PHOTO VIGNES, CASTETS DES LANDES

Au marché

Yantot aime accompagner son père au marché qui se tient, une fois par semaine, au bourg voisin. Il écoute les marchandages sans fin et prend plaisir à regarder les beaux étalages installés en plein vent.

Le fermier y amène ses veaux, ses cochons, du maïs ou des haricots. La fermière y vend les œufs, les poulets, quelques légumes et fruits et, vers la Noël, les oies grasses de 10 kg. qu'elle a gavées et dont le foie, démesurément grossi, fera les délices des amateurs. Le foie gras peut peser jusqu'à 1 kg. 500 et il vaut 2.000 fr. le kg. (janvier 1950).



La toilette du cochon. A droite : le pétrin dans lequel on l'a ébouillanté

PHOTO VIGNES, CASTETS DES LANDES

La mort du cochon

La saison des oies grasses est aussi la saison du sacrifice des cochons.

C'est aujourd'hui la « fête du cochon » chez Yantot.

Encore une fois, tous les voisins et les petits camarades sont là. On ne va pas en classe quand on tue le porc !

La bête saignée est ébouillantée dans un grand pétrin, puis rasée, nettoyée et ouverte.

Quelle joie ! Le porc salé est conservé dans la graisse fondue : voici la provision de confits pour toute l'année.

Après le travail, à table ! Il y a bien trente invités ! On mangera, on boira du vin blanc et on jouera aux cartes jusqu'à trois heures du matin. Et l'on recommencera quelques jours plus tard chez un autre fermier.



Les palombes se posent. Gare au coup de fusil !

PHOTO VIGNES, CASTETS DES LANDES

La chasse à la palombe

La distraction favorite de Yantot, c'est la chasse. Son père l'initie à tous les secrets du gibier et lui a déjà prêté son fusil.

Aujourd'hui passent des palombes. Ce sont des pigeons qui, venant d'Allemagne, émigrent l'hiver en Afrique du Nord. Tous les Landais attendent avec impatience leur passage en octobre et en mars, et les chassent de différentes manières.

Yantot et son père, cachés sous des branches au pied d'un pin, retiennent leur respiration. Un vol bas arrive, fatigué et cherche un refuge pour passer la nuit. Les oiseaux se posent juste au-dessus de leur tête. Quelle aubaine !... Papa porte le fusil à l'épaule, vise. Le coup de feu a réveillé les bois. Un nuage bleu s'élève des pins-verts. Une palombe tombe lourdement et l'enfant bondit pour la ramasser.



Regarde la cabane des chasseurs, les filets. Le chasseur accroupi place un appeau

PHOTO VIGNES, CASTETS DES LANDES

La chasse à l'alouette au filet

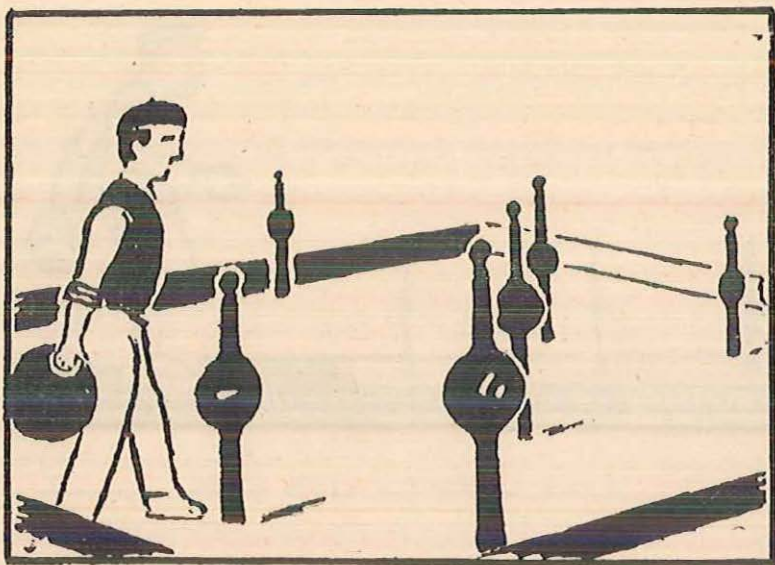
Yantot participe plus activement encore à la chasse aux alouettes avec des filets.

Au milieu d'un champ de maïs, son père a construit une cabane camouflée avec des fougères. Tout autour de l'abri sont placées plusieurs paires de filets retenus au sol par de puissants ressorts. Les filets mesurent jusqu'à 40 mètres de long sur 2 à 3 m. de large.

Un sifflet spécial à la bouche, le chasseur « appelle » les volées d'oiseaux. Il agite des alouettes captives. Leurs appels attirent les autres qui viennent se poser.

En pressant sur des manettes, les ressorts se détendent. Les filets se referment comme des contrevents. Les oiseaux sont pris. On leur écrase la tête avec les doigts avant de retendre les filets.

Cette chasse est cruelle, mais ce gibier très demandé se vend fort cher (270 fr. la douzaine en 1950) et la chasse, parfois, favorise le chasseur (plus de 60 douzaines en un jour).



Le joueur de quilles va lancer sa boule

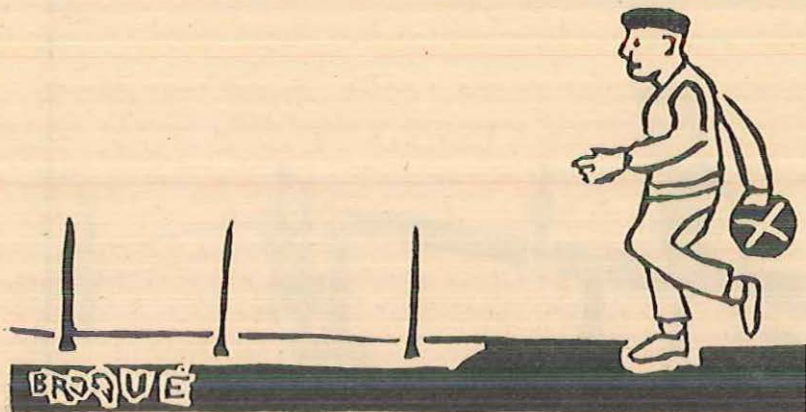
Les quilles de neuf

Le dimanche, à l'auberge du bourg, Yantot regarde les joueurs du billard de quilles.

Neuf quilles, hautes de 85 cm. et renflées en leur milieu clouté, sont plantées en carré, à 2 m. 25 les unes des autres, sur un sol de terre battue, dans un cadre de 6 mètres de côté.

Avec une grosse boule de bois pesant 6 kgs environ et mesurant 25 cm. de diamètre, les joueurs s'efforcent d'abattre le plus de quilles possible. La boule, lancée avec adresse et vigueur, heurte la première quille et va en renverser une ou plusieurs autres, pendant que la première quille elle-même, projetée en l'air, fauche aussi d'autres quilles sur son passage. Un bon joueur en abat 5 d'un seul coup.

Yantot est encore trop jeune pour lancer cette boule, mais il jouera plus tard à ce jeu très ancien.



Le joueur de quilles de 3 va lancer sa boule

Les quilles de trois

Yantot préfère, pour l'instant, le jeu de quilles de 3 qui se joue en plein air.

Le jeu se compose de trois quilles de 60 cm. de hauteur, espacées de 3 m. l'une de l'autre. La boule, de 20 cm. de diamètre, est tenue par une poignée.

On tire, le plus souvent en courant, en lançant la boule successivement de trois lignes tracées de plus en plus loin de la première quille.

Si on fait tomber les deux premières quilles et pas la dernière, le coup est nul. Pour compter les quilles, il faut toujours renverser la dernière.

Yantot applaudit les athlètes qui, en pleine course, dirigent la boule avec vigueur et adresse et fauchent les bâtonnets.

Pour les enfants, il existe le même jeu avec des quilles plus petites et des boules, grosses comme des balles, sans poignée.



PHOTO VIGNES
CASTETS
DES LANDES

Un personnage pittoresque : le casse-can

L'invitation pour la noce

Yantot s'amuse devant sa maison. Il voit venir, tout enrubanné, un personnage pittoresque : le « casse-can » (celui qui chasse le chien).

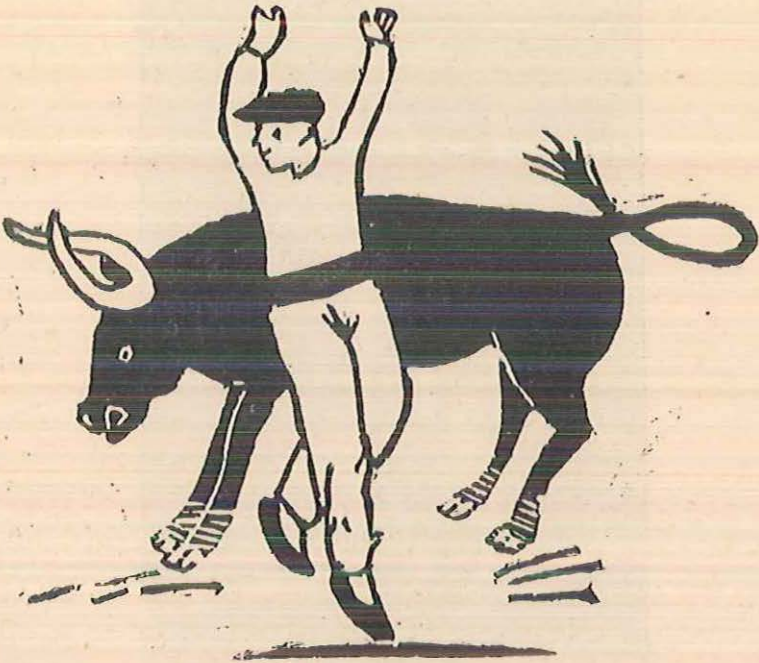
Avant d'entrer chez Yantot, il commence à chanter, puis d'une voix monotone, il récite, dans la maison, son compliment : « Je viens de la part de Caddetoun (1) de Pouchiou (2), qui marie son fils le 19, vous inviter à prendre part aux cérémonies et aux repas qui suivront. »

La sœur de Yantot épingle à la boutonnière du jeune homme un magnifique ruban rouge (de la couleur de la robe qu'elle aura au mariage). Papa lui verse quelques rasades de vin blanc. Le « casse-can » s'en va inviter ainsi 80 à 100 personnes.

Le jour de la noce, il éloignera les chiens de la table et aidera, si besoin est, le « tire-bin » (le sommelier) défaillant.

(1) Prénom, diminutif de Cadet.

(2) Nom d'une maison.

*L'Écart*

LINO DE L'ÉCOLE DE SOUSTONS (LANDES)

La course landaise : un écart

C'est la fête du village et Yantot assiste au spectacle traditionnel des Landes.

Dans l'arène, ceinturée de gradins couverts de spectateurs, la vache espagnole ou camarguaise est lâchée.

Un écarteur, vêtu d'un pantalon blanc et d'un boléro chamarré de broderies d'or ou d'argent, attend la bête, immobile, pieds joints, mains levées.

La vache fonce. Un léger saut au bon moment, puis un demi-tour accompagné d'un bon coup de reins et les cornes redoutables sont évitées. La vache passe dans la cambrure du corps de l'homme.

Les braves retentissent et Yantot n'est pas le dernier à crier et à applaudir.

*Le saut*

LINO DE L'ÉCOLE DE SOUSTONS (LANDES)

La course landaise : un saut

De temps à autre, les écarteurs laissent la place au sauteur de l'équipe. Il attend la vache qui fonce. Brusquement, il s'enlève du sol à pieds joints pendant que la bête, emportée par son élan, continue sa course et passe sous l'homme.

Certains sauteurs courent à la rencontre de la vache et sautent à la fois en hauteur et en longueur par-dessus la bête. :

D'autres exécutent le saut périlleux, s'élevant la tête en avant entre les cornes et se retrouvant sur leurs pieds, la vache passée.

Yantot, pendant les récréations, joue à la course landaise. Il écarte un de ses camarades qui court, poings en avant. Il sera peut-être, plus tard, un écarteur célèbre.



Une figure du rondeau landais

Le rondeau landais

Yantot assiste au bal de la fête locale, mais on n'y danse plus les danses landaises d'autrefois, comme ce rondeau aimé : la trompeuse.

Cette danse tire son nom de l'invite trompeuse que la jeune fille placée au centre de la ronde adressait successivement à différents jeunes hommes en tendant vers chacun ses mains, qu'elle retirait aussitôt jusqu'à ce qu'elle fut arrivée au partenaire de son choix.

Aujourd'hui, les danses anciennes sont seulement exécutées par les groupes folkloriques.



PHOTO FILLOUCAT
S^t SEVER-S-ADOUR

A la course landaise : une culbute magistrale

La langue d'oc

A la maison avec ses parents, en récréation avec ses camarades, Yantot ne parle pas toujours le Français. Ecoutez-le : il raconte la course landaise d'amateurs :

« Lous escarturs né soun pas de proufessioun. Aoutaléou que le baque épartibe décap ets, que huyében coum s'aben ün loup ahamiat tious acoussèbe. »

Ce qui veut dire : « Les écarteurs ne sont pas des professionnels. Aussitôt que la vache fonçait sur eux, ils fuyaient comme s'ils avaient un loup affamé à leurs trousses. »

Cette langue est une variété de la langue d'oc parlée autrefois dans la moitié sud de la France. C'est la langue d'Henri IV et Saint-Vincent de Paul. Ce n'est pas une déformation du français. C'est une langue expressive et pittoresque; elle a sa grammaire; son vocabulaire, très riche, est souvent plus précis que la langue nationale. Bien des instituteurs l'utilisent adroitement pour l'apprentissage du français.



YANTOT, enfant des Landes

Conclusion

Tu connais maintenant Yantot, le petit landais, le cadre de sa vie, ses occupations, ses jeux, les coutumes ancestrales de son pays, quelques-unes de ses habitudes et de ses émotions.

Tu as sans doute noté bien des différences avec ta manière de vivre. Yantot est pourtant un écolier soumis aux mêmes études que toi; mais le hasard de sa naissance l'a destiné à continuer, dans le progrès, l'œuvre de ses parents, à connaître leurs soucis et leurs joies.

Le terroir donne une personnalité souvent attachante à ses enfants. Ne veux-tu pas essayer de dresser, avec tes camarades et ton maître, une liste des côtés originaux de ta vie ? Cela pourrait faire une autre B.T. comme
YANTOT, enfant des Landes

La brochure

YANTOT, ENFANT DES LANDES

a été réalisée par seize écoles du Groupe Landais de l'Ecole Moderne.

C'est un travail d'équipe, anonyme, des élèves et des instituteurs de ces classes.

Si les récits de Yantot vous ont plu, demandez à lire les B.T. sur les Landes déjà parues :

N° 9.....	Les Dunes de Gascogne	N° 12.....	Le Liège
N° 11.....	La forêt Landaise	N° 97.....	En Chalosse

Le Groupe Landais de l'Ecole Moderne remercie :
MM. VIGNES, photographe à Castets-des-Landes,
et

FILLOUCAT, photographe à St-Sever-sur-Adour,
pour la belle documentation photographique obligeamment cédée.

Dans la même collection :

(Suite)

- | | |
|---|--|
| 104. Les arbres et les arbustes de chez nous. | 123. Le Cambrésis. |
| 105. Sur les routes du ciel. | 124. La Gare. |
| 106. En plein vol. | 125. Le petit pois de conserve. |
| 107. La vie du métro. | 126. Le cidre. |
| 108. La bonneterie. | 127. Annie la Parisienne. |
| 109. Le gruyère. | 128. Sam, esclave noir. |
| 110. La tréfilerie. | 129 - 130 - 131. Bel oiseau, qui es-tu ? |
| 111. La cité lacustre. | 132. Je serai marinier. |
| 112. Le maïs. | 133. Le chanvre. |
| 113. Le kaolin. | 134. Mont Blanc, 4.807 mètres. |
| 114. Le tissage à Armentières. | 135. Serpents. |
| 115. Construction du métro. | 136. Le Cantal. |
| 116. Dolmens et menhirs. | 137. Yantot, enfant des Landes. |
| 117. Les auberges de la Jeunesse. | 138. Le riz. |
| 118. La Mirabelle. | |
| 119. Dar Chaâbane, village tunisien. | |
| 120. Alpha, le petit noir de Guinée. | |
| 121. Un torrent alpestre : l'Arve. | |
| 122. Histoire des mineurs. | |



La brochure : 40 fr.
La collection complète : remise 5 %



Le gérant : C. FREINET



IMPRIMERIE ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alpes-Marit.)